

N<sup>o</sup> 9 ET 10. NOVEMBRE—DÉCEMBRE.

1906.

BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOGIE.  
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER  
DER  
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

IN KRAKAU.

PHILOGISCHE KLASSE.  
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE  
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITE  
1907.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR  
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR : S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRETÉAIRE GÉNÉRAL: M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

- a) classe de philologie,
- b) classe d'histoire et de philosophie,
- c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

*Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin international“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des sciences mathématiques et naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.*

Le prix de l'abonnement est de 6 k. = 8 fr.

Les livraisons se vendent séparément à 80 h. = 90 centimes.

Publié par l'Académie  
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie  
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1907. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządem J. Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

---

N° 9 et 10.

Novembre — Décembre.

1906.

---

**Sommaire.** Séances du 12 et du 19 novembre, du 10 et du 12 décembre.

Résumés: 21. Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 25 octobre 1906.

22. Z. MATKOWSKI: Les „*Aï ux*“ de Mickiewicz et l'Emile de Rousseau. Etude de littérature comparée.

23. F. PAPÉE: Itinéraire d'une mission polonaise de Cracovie à Rome, vers 1458.

24. ST. LEWICKI. Les routes commerciales en Pologne au moyen-âge.

---

S É A N C E S

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.

SÉANCE DU 12 NOVEMBRE 1906

PRÉSIDENCE DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire présente le travail de M. T. GRABOWSKI „*Une page de l'histoire littéraire de l'Arianisme en Pologne*“. III-e partie.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 25 octobre 1906 <sup>1)</sup>).

M. J. CZUBEK présente un compte-rendu détaillé de ses recherches sur les manuscrits conservés au Musée National de Rapperswyl.

---

SÉANCE DU 10 DÉCEMBRE 1906

PRÉSIDENCE DE M. C. MORAWSKI.

M. J. TRETIAK présente son article: „*Le poète polonais Adam Mickiewicz comme rédacteur de la »Tribune des peuples«*“.

<sup>1)</sup> Voir Résumés p. 123.

Le Secrétaire présente le travail de Mlle L. TRZCIŃSKA: „*Les écoles primaires de la République de Cracovie (1815—1846)*“.

---

## II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 19 NOVEMBRE 1906.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire présente le travail de M. F. PAPÉE: „*Itinéraire d'une mission polonaise de Cracovie à Rome, vers 1458*“.

Le Secrétaire présente le travail de M. I. BARANOWSKI: „*Les commissions établies dans les villes du Royaume de Pologne pour réformer l'administration municipale (1765—1787)*“.

---

SÉANCE DU 12 DÉCEMBRE 1906.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau la dernière publication de la Classe:

L. BORATYŃSKI: »*Studia nad nuncyaturą polską Bolognettego (1581—1585)*«. (*Études sur la nonciature de Bolognetti en Pologne 1581—1585*), 8-o, p. 54.

M. ST. SMOLKA présente son travail: „*Négociations sur un traité de commerce entre la Prusse et le Royaume de Pologne 1815—1825*“.

---

## Résumés

---

21. **Posiedzenie Komisyi do badania historyi sztuki w Polsce z dnia 25-go października 1906 r.** (*Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 25 octobre 1906*).

Au début de la séance M. le Président consacre quelques paroles chaleureuses à la mémoire de M. Jérôme Łopaciński, décédé à Lublin, pendant le mois d'août, à la suite d'un terrible accident. C'était un des collaborateurs zélés de la Commission qui perd en lui un précieux auxiliaire. Jeune encore, d'une santé robuste, il a été prématurément enlevé par une mort cruelle à la science dont il avait fait le but de son existence. Il s'était spécialisé dans l'étude des langues slaves; mais d'une intelligence peu commune et d'une acuité d'observation fort rare, il s'intéressait à tout avec compétence, et l'histoire de l'art entre autres lui doit quelques travaux remarquables. Ces travaux publiés dans les Comptes-rendus de la Commission se distinguent toujours par une consciencieuse érudition et prennent pour point d'appui les plus sérieuses recherches archivistiques. Ce fut un ardent pionnier, un travailleur persévérant qui fera un vide sensible dans la Compagnie.

M. Sokołowski expose ensuite les derniers résultats des investigations faites par M. Czerkiewski, au frais de la Commission, dans les anciens monuments de la Mazovie. Cette année-ci M. Czerkiewski a étudié et décrit les églises de Łomża, Szczepankowa, Wiznia, Niedźwiadna, Brok et Pultusk. Ces sanctuaires sont tous de belles constructions gothiques où se fait fortement sentir l'influence de l'architecture teutonique. M. Czerkiewski apporte aussi tous ses soins à rechercher les produits de l'art industriel. Il a découvert à Pultusk un superbe crucifix gothique, de fort beaux calices dont la valeur

artistique est considérable: à Szczepankowa une croix romane émail-  
lée, provenant de la reliure d'un évangélaire. Cette communication  
est illustrée d'excellentes photographies dues à M. Etienne Zabo-  
rowski.

M. Nicodème Pajzderski donne lecture d'un mémoire sur l'église  
de Zdzież, près de Borek, dans le Grand-Duché de Posen. Com-  
mencée en 1635, grâce aux libéralités de Stanislas Przyjemski, cette  
église fut consacrée en 1655, quoiqu'elle ne fût pas complètement  
achevée. Un architecte italien dont nous ignorons le nom en diri-  
gea les travaux. L'architecture en est par cela même fort curieuse,  
car elle décèle des traces d'études sur les constructions dans le goût  
du moyen âge, élevées dans le Nord à l'époque du baroque. Les  
belles décorations de style qui se trouvent à l'intérieur de ce mo-  
nument sont de diverses époques, à partir du baroque jusqu'à l'em-  
pire. Elles sont de premier ordre, non moins que plusieurs ouvrages  
de menuiserie qui attestent hautement que le niveau artistique at-  
teint par notre industrie vers 1710, était des plus honorables. Cette  
église attirait de toute la Pologne une foule de pèlerins; aussi lui  
avait-on donné le nom de: Częstochowa posnanien. A la discussion  
qui succède à ce compte-rendu prennent part MM. le comte Geor-  
ges Mycielski et Maryan Sokołowski.

D'après un manuscrit du XVII-e siècle conservé aux archives  
du monastère de Kalwarya, M. François Klein donne quelques ren-  
seignements sur les deux architectes qui construisirent l'église Saint-  
Pierre à Cracovie. Le premier, Jean Marie Bernardoni, jésuite, fit  
les plans de l'église et du couvent de Kalwarya Zebrzydowska. Le  
second, Paul Bandarth, succéda à Bernardoni dans la direction des  
travaux à Kalwarya et à Cracovie. C'est un personnage assez sin-  
gulier qui sut mener de front deux arts forts différents: l'architec-  
ture décorative et... l'art dentaire.

Enfin M. Czermak donne quelques éclaircissements historiques  
sur deux tableaux du XVII-e siècle dont la photographie a été  
transmise à la Commission par M. Linniczenko d'Odessa. Ces deux  
peintures, provenant du château de la famille Mniszech à Wiśnio-  
wice, n'ont guère de valeur artistique; l'un représente la collation  
du titre de comte à la maison Mniszech, soi-disant par l'empereur  
Charles-Quint lui-même, l'autre, une satire contre la République de  
Pologne, à propos d'une sédition.

---

22. M. Z. MATKOWSKI. „Dziady“ wileńskie a „Emil“ Russa. Studium porównawcze. (*Les „Aïeux“ de Mickiewicz et l'Emile de Rousseau. Etude de littérature comparée.*)

Dans les recherches comparatives ayant pour objet les trois premières parties du drame fantastique des Aïeux (Dziady I, II, IV), composé par Adam Mickiewicz à Vilna et à Kowno, toute l'attention des critiques n'a été fixée que sur les ouvrages étrangers dont l'auteur lui-même avait fait mention dans le contenu du poème. Suivant les indications de Mickiewicz on a examiné les relations qui existent entre les Aïeux et les chefs-d'oeuvre de l'époque du sentimentalisme exagéré: „La Nouvelle Heloïse“, „Werther“, „Siebenkäs“ de Jean Paul Richter et „Valérie“ de Mme Krüdener.

On y a ajouté quelques traces d'influence de René.

Dans ces recherches comparatives les deux courants principaux du lyrisme moderne se sont disputé la primauté à l'égard du chef-d'oeuvre polonais: le Werthérisme et le courant auquel a donné naissance la „Nouv. Héloïse“.

La thèse „Mickiewicz et Rousseau“ a pour but de prouver l'existence d'une source nouvelle qui permet de résoudre la question litigieuse des rapports littéraires des „Aïeux“ de Vilna avec d'autres ouvrages. Cette source nouvelle, attestée par des réminiscences nombreuses dans le poème polonais, c'est „Emile“ de J. J. Rousseau. Une analyse comparative a fait ressortir nombre d'affinités essentielles dont voici le résumé:

I. En ce qui concerne les éléments de la caractéristique des personnages notons les traits communs suivants:

1) L'idée d'un maître qui s'empare de l'imagination naissante de son disciple en lui faisant aimer les illusions du sublime et du beau, pour lui faire détester la réalité nue des choses. La conception du rôle de l'enthousiasme et de la folie, opposés à la raison, analogue aux idées de Rousseau; cette conception se fait aussi remarquer dans „l'Ode à la jeunesse“ de Mickiewicz. 2) L'éducation qui rend la réalité haïssable en amenant des conflits tragiques, idée empruntée à l'„Emile“, dans les pages consacrées à l'histoire de l'héroïne du roman. Sophie accuse ses parents a) de l'avoir élevée pour un homme d'un autre siècle, b) elle leur reproche aussi de lui avoir permis de lire des livres qui lui ont fait désirer des choses irréalisables. En plus du motif essentiel qui est identique avec le premier [1]), la situation ci-dessus nous fait connaître deux motifs

nouveaux: 3) L'élève rend ses éducateurs responsables des malheurs éprouvés. 4) La condamnation du livre.

Il paraît que les motifs ci-dessus cités, joints aux traits caractéristiques du Vicaire savoyard, ont contribué remarquablement à produire la personne du Prêtre-précepteur dans la IV-me partie des „Aïeux“.

Dans les caractères des autres personnages du drame de Mickiewicz on trouve les éléments suivants qui nous font remonter à „Emile“:

1) L'idée d'un amour passionné pour un idéal féminin imaginé (Emile-Gustave). Les manifestations extérieures de ce phénomène psychique correspondent réciproquement dans les ouvrages comparés: les „amoureux sans savoir de qui“ (expression de Rousseau) détestent la réalité et les jeux frivoles du monde. 2) L'amour dont l'objet a quelques apparences de réalité, quoique cet objet n'existe que dans l'imagination: les héroïnes de Rousseau et de Mickiewicz cherchent un appui pour leurs rêves amoureux dans des personnages de romans. (Sophie est amoureuse de „Télémaque“, l'héroïne du I. fragment des „Aïeux“ admire Gustave Linar, le héros du roman de Mme Krüdener „Valérie“). 3) L'amour imaginaire est nourri par le pressentiment vague de l'existence réelle d'un amant parfait, qui cherche à son tour celle qui lui est destinée. 4) L'amour considéré comme âme commune de deux êtres qui ne font qu'une personne morale.

Dans les caractères des amants désespérés après la crise tragique, on peut remarquer les rapprochements suivants:

1) La souffrance morale opposée aux apparences de la santé physique. 2) L'idée de la mort morale et de ses genres. Mickiewicz a combiné probablement cette théorie de Rousseau avec le motif populaire du spectre du défunt errant après la mort, en créant le héros du drame, Gustave. 3) L'idée de l'isolement de l'amant trahi. 4) L'idée de la confession de l'amant à son maître d'enfance.

II. En ce qui concerne la construction du récit de l'amour malheureux, les détails qui faisaient la différence essentielle entre le poème de Mickiewicz et les ouvrages auxquels on l'avait comparé jusqu'ici, ces mêmes détails unissent les „Aïeux“ à „Emile“. C'est l'idée d'éloigner la femme infidèle de la scène pour donner la parole à l'amant solitaire. La composition de la confession de l'amant faite au maître qui l'a instruit a pour base la même conception psy-



chologique chez Mickiewicz et chez Rousseau. C'est que la douleur effrénée précède le désespoir froid, qui fait naître la haine et le désir de la vengeance. Le héros des „Aïeux“, Gustave, exprime lui-même très nettement ces deux états d'âme, en parlant de „l'heure de douleur“ qui sera suivie de „l'heure de désespoir“. Avec une clarté égale, de même qu'avec une construction schématique identique, „Emile“ explique sa crise dans la lettre I.

III. La comparaison du chef-d'oeuvre polonais à la plus abondante de ses sources littéraires est de nature à mettre en lumière des éléments inconnus jusqu'ici. La personne du Prêtre précepteur, que l'on a traité comme un accessoire purement décoratif, fait partie essentielle du poème. Gustave, qui personifie aussi les aspirations littéraires de Mickiewicz, rend son maître responsable de ses malheurs et de ceux de ses condisciples. La cause de leurs malheurs a été l'imagination dérégulée et le sentiment exalté par l'influence du Maître. Ni la personne du Maître, ni les camarades de Gustave ne correspondent aux événements réels de la vie de Mickiewicz. Il est probable alors que Mickiewicz, en parlant des condisciples de Gustave, a songé aux prédécesseurs de son héros dans la martyrologie amoureuse: Saint Preux, Emile, Werther, Linar, René. Je suis incliné à croire que dans le maître de Gustave, Mickiewicz a personnifié cette influence puissante, exercée par l'initiateur du sentimentalisme exalté: l'auteur de la Nouvelle Héloïse et d'Emile. A ce point de vue on peut discerner dans le poème de Mickiewicz un symbole produit par le concours de trois éléments organiquement unis: le symbole du Maître, des disciples et de l'école. L'école se joint visiblement à l'interprétation symbolique du Maître et des disciples. Une école où Gustave hanté par les visions des grands événements historiques les réalise avec ses camarades dans les jeux enfantins. Et sur la scène de ces jeux héroïques apparaît tout à coup l'incorporation de l'idéal rêvé: Elle. Les visions héroïques disparaissent. Elle commence son règne. Cette école symbolise très clairement le romantisme européen: l'élément historique et l'idéal de l'Eternel féminin s'y disputèrent la domination; et c'est avec justesse qu'en cherchant les germes de ce courant puissant on remonte aux idées du citoyen de Genève; c'est ce qu'a fait Mickiewicz en 1823 — selon l'hypothèse du symbole littéraire dans la IV-me partie des „Aïeux“.

23. M. F. PAPÉE. *Itinerarium poselskie z Krakowa do Rzymu ok. r. 1458.* (Z *Metryki kor.* Ks. XI, str. 124). (*Itinéraire d'une mission polonaise de Cracovie à Rome, vers 1458.* [Extrait des *Registres matricules de la Couronne. Liv. XI, p. 124*]).

Dans le compte-rendu d'un précédent travail sur les Livres de Casimir-le-Grand des registres matricules de la Couronne à Varsovie (année 1906, Nr. 3), nous avons déjà fait mention de ces „notes de chancelleries“ si instructives et si curieuses. Celle que nous publions aujourd'hui peut être comptée parmi les plus intéressantes. C'est une sorte de liste des étapes de Cracovie à Rome, avec l'indication des distances entre chacune de ces étapes en milles (*miliaria*). La route à suivre est la plus courte possible: elle traverse les provinces de la Haute Hongrie (par la vallée de la Waga) et laisse de côté les grands centres, comme Vienne et Venise. Le passage des Alpes répond à la ligne actuelle du chemin de fer par Pontebba, c'est-à-dire s'effectue par la vieille voie que l'on suivait dès l'époque romaine. Malgré la suppression de tout détour il ne fallait pas moins d'un mois pour accomplir un semblable trajet. Le copiste du XV-e siècle qui a transcrit ce document sur les registres de la couronne a défiguré les noms de plusieurs localités; il n'a pas été néanmoins difficile de restituer leur correcte nomenclature à presque tous les endroits. Cette attribution se présente en une rubrique parallèle au texte.

Les mesures de longueur du moyen âge sont loin d'être complètement connues et il est fort malaisé d'en fixer les unités à cause des types infiniment variés suivant les époques et les provinces, les localités mêmes. L'itinéraire que nous publions est donc une précieuse contribution à l'étude de ces mesures. Admettons tout d'abord que les milles dont il est ici question sont les grands milles usités dans l'Europe orientale, surtout en Allemagne. En Italie le mille était plus court. Ceci adopté, nous constatons que les distances sont assez exactement indiquées jusqu'aux frontières de l'Italie, c'est-à-dire jusqu'à Passendorph (Passeriano). A partir de cet endroit il y a des erreurs manifestes et grossières. Le total général donné nous servira de point de départ dans nos calculs: il est de 193 milles. Ce chiffre a sans doute été inscrit en général et sans vérification des distances particulières entre les étapes, car si nous procédons à cette vérification nous ne trouvons plus qu'une somme de 179 milles. Il est donc évident qu'il y a des erreurs d'indication de dis-

tances dont le total réparti entre toutes les étapes s'élève à 14 milles. Remarquons d'abord avant le nom de Zerscheil (Sacile) deux mots barrés: Spenberg IIII et Pessendorph, desquels le premier devrait être restitué avec le chiffre IIII, et le second corrigé vraisemblablement en Pordenone avec le chiffre I, ainsi que l'exige la distance assez considérable entre Passeriano et Sacile. Plus loin à côté de la première Florenzia (Firenzuola) le chiffre de la distance entre cette ville et Bononia (Bologne) 2 milles et demi, est évidemment trop faible, il devrait y avoir au moins 5 milles et demi. De même, puisque la distance entre S. Quirico et Acquapendente est plus grande qu'entre Sienne et S. Quirico, il faudrait à côté du mot Acquapendente le chiffre 7 et non le chiffre 1. Par contre la distance indiquée entre Scarperia et Florence est trop élevée, tandis que celle de Florence à Sienne est trop réduite; il est permis de supposer qu'il y a eu ici interversion des chiffres et qu'il faut lire, à Florence 5, à Sienne 8. Toutes ces corrections (4 + 1 + 3 + 6) graphiquement très justifiées donnent précisément ce chiffre de 14 formant l'écart que nous avons signalé. Toutefois en dehors de ces fautes dues à la négligence du copiste, il y en a d'autres qui accusent l'emploi d'unités de mesures différentes (par exemple: Viterbe 3 et Sutri 3). Si l'on considère donc que la partie allemande de l'itinéraire est assez exacte, tandis qu'au contraire, celle qui concerne l'Italie est défectueuse, que dans les provinces frontières de l'Italie, dans le Frioul entre autres le document porte des dénominations allemandes, que pour les localités plus éloignées, il y est aussi fait usage d'appellations allemandes ou tout au moins allemandisées, on est autorisé à attribuer à cet itinéraire une origine allemande. A cette époque il existait une foule d'itinéraires de ce genre. On ne peut donc accepter comme original que le commencement de cette pièce.

S'il nous était permis de formuler une hypothèse au sujet de l'inscription de cet itinéraire dans les registres matricules, nous ferions remarquer qu'en 1454, Jean Lutkowitz de Brzeznie, doctor insignis, ainsi que l'appelle Długosz, fut envoyé à Rome. Ce personnage fut promu en 1455 à la dignité de Vice-Chancelier et, à ce titre, eut à sa disposition les registres de la couronne. Il fut plus tard évêque de Cracovie.

Les villes situées sur le parcours de l'itinéraire que nous publions, devraient intéresser les jeunes érudits que l'Académie en-

voie à Rome, surtout si ses villes possèdent des archives. Il serait aisé d'y trouver des traces des missions et ambassades polonaises. Les savants hongrois n'ont pas manqué de mettre à profit ces indications et leurs recherches ont été couronnées d'un plein succès.

Nota miliaria de Cracovia versus curiam Romanam.

Et primo de Cracovia 2 miliaria ad

Skauinam,	Skawina
item ad Zathor 4,	Zator
item ad Canthy 3,	Kęty
item ad Skoczow 4,	Skoczów (au district de Teschen)
item ad Jablonkow 4,	Jabłonka
item per silvam ad Crosno 5,	Krasno (au méridional de Czaczy)
itam ad Novam Civitatem 2,	Kiszuczka-Ujhely (Neustadtl)
item ad Zilima unum,	Zsolna (Sillein)
item ad Trenczin 6,	Trencsin
item ad Novam Civitatem 3,	Vag-Ujhely (Neustadtl)
item ad Ternauam 6,	Tyrnawa
item ad Presborg 6, et ibidem est navigium per Danubium	Pressburg
item ad Honborg 2,	Hainburg
item ad Bruk 2,	Bruck a. d. Leitha
item ad Novam Civitatem 6,	Wiener Neustadt
item ad Nayborch 2,	Neuenkirchen
item ad Schodvin 2,	Schottwein
item ad Kymborg 5,	Kindberg
item ad Bruk 3,	Bruck a. d. Mur
item ad Leben 2,	Leoben
item ad Knotenfelt 4,	Knittelfeld
item ad <sup>1)</sup> Denborg 2,	Iudenburg
item ad Hunczmorg 3,	Unzmarkt
item ad Frizach 5,	Friesach
ad Sanctum Vitum 4,	St. Veit
ad Vilburchen 3,	Feldkirchen
ad Villac 3,	Villach
ad Arnoltum 2,	Arnoldstein

<sup>1)</sup> Suit: *Vilburchen* *Iy* biffé.

ad Malfreget 3,	Malborget
item ad Clusam 3,	Chiusa
ad Pessendorph 3,	Passeriano
item ad <sup>1)</sup> Zerscheil 4,	Sacile
ad Cunhlon 2,	Conegliano
ad Teruicz 3,	Trévisé
ad Padvam 5,	Padoue
ad Ferrariam 10,	Ferrare
ad Bononiam 7 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> ,	Bologne
ad Florenciam 2 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> ,	Firenzuola [5 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> ?]
ad Skarpariam 3,	Scarperia
ad Florenciam 8,	Florence [5?]
ad Senes 5.	Sienna [8?]
ad Sanctum Clericum 6,	S. Quirico
ad Aquam pendentem 1,	Aquapendente [7?]
ad Sanctum Laurentium 1,	
ad Lacum 2,	Lago di Bolsena
ad Montem Flasconis 2,	Montefiascone
ad Viterbium 3,	Viterbe
ad Sutris 3,	Sutri
ad Torin 3,	?
ad Romam 3.	Rome.

Summa miliarium centum nonaginta III.

24. STANISLAUS LEWICKI. **Drogi handlowe w Polsce w wiekach średnich.** (*Die Handelsstraßen Polens im Mittelalter*).

Vorliegende Arbeit versucht einen jener Gedanken zu verwirklichen, die Prof. Marian Sokołowski in seinem Referat während der zweiten Versammlung der polnischen Historiker im Jahre 1890 aufgeworfen hatte. Von ihm angeregt, faßte der Autor den Plan, die Frage der Erforschung des polnischen Straßenwesens im Mittelalter zu ergründen, eine Frage, die für eine zukünftige Geschichte des polnischen Handels unzweifelhaft grundlegend sein muß.

Aufgabe des Verfassers war es, eine möglichst genaue Karte

<sup>1)</sup> Suivent: *Spenberg IIII*, *Pessendorph* (Spenberg = Spilimbergo) biffés.

der Handelsstraßen zu entwerfen und sodann die einzelnen Straßen zu beschreiben. Die Abhandlung lehnt sich an Quellen und Quellenbearbeitungen, die methodische Schwierigkeit aber der speziellen Beschreibung löste der Verfasser in der Weise, daß er eine Reihe alter Städte des Freistaates, die natürlich in dieser Hinsicht die entsprechenden Bedingungen besitzen, zu Zentren und Knotenpunkten der ringsum ineinanderlaufenden Straßen wählte. Nachdem er zuerst das Zentrum charakterisiert hat, beschreibt er darauf die aus demselben führenden Wege.

In der Einleitung schildert der Verfasser den Charakter der mittelalterlichen Handelsstraßen.

Die Handelsstraßen im Mittelalter hatten für das damalige Handelsleben eine ganz andere Bedeutung, als dies vom heutigen Gesichtspunkte aus scheinen könnte. Sie waren nämlich Zwangsstraßen, deren Richtung durch das Gesetz vorgeschrieben wurde. Die Kaufleute, die diese befohlene, sog. „gewöhnliche“ Straße nicht einschlugen, sondern Seitenwege suchten, wurden mit Gefängnis, Güterkonfiskation, manchmal sogar mit dem Tode bestraft. Die Genesis des sog. „Straßenzwanges“, der das charakteristische Merkmal des mittelalterlichen Handels ist, glaubt der Verfasser in zwei Faktoren zu finden: in dem Interesse der Regierenden, die auf diese Weise eine möglichst genaue Zollkontrolle durchführen wollten, und zweitens in dem Interesse der Städte, die, sobald sie auf irgendwelche Art auf den König Einfluß, resp. seine Gunst gewonnen hatten, verschiedene Handelsprivilegien erhielten, welche natürlich insofern einen gewissen Wert hatten, inwiefern sich der Handelsverkehr nach diesen Städten zog und daselbst Halt machte.

Am engsten war mit dem Straßenzwange eines jener Stadtprivilegien verbunden, und zwar „das Stapelrecht“. In einer Stadt, die dieses Recht besaß, mußte der Kaufmann mit seiner Ware liegen bleiben, dieselbe an einem bestimmten Platze niederlegen und durch eine genau festgesetzte Zeit ausschließlich an die Ortskaufleute verkaufen. Mit diesem Stapelrecht verknüpfen sich noch verschiedene andere Handelseinschränkungen für fremde Kaufleute oder „Gäste“ zu Gunsten der Stadt. Kein Wunder also, daß bei einem solchen Sachverhalt die Städte mit Stapelrecht die strengsten Wächter der vorgeschriebenen Wege waren, und die Stadtchroniken und Geschichtsquellen sind voll von Beschreibungen verschiedener Strei-

tigkeiten und oft jahrhundertelanger und blutiger Konflikte um Stapelrecht und Straßenzwang.

Als Entschädigung für diesen Zwang sprachen die Könige den Kaufleuten auf den gewöhnlichen Straßen Sicherheit zu und gesetzlichen Schutz, was Leben und Gut anbetrifft. Augenscheinlich aber hielten weder dieses Unterpfand der Sicherheit noch die Furcht vor der Rache des auf Umwegen umkreisten Stapelplatzes den Verlusten des Kaufmannes das Gleichgewicht, wenn sie unaufhörlich sich auf Seitenwegen durchzuschwärzen suchten.

Eben aus Rücksicht auf diese ihre besondere Bedeutung verdienen die Handelsstraßen des Mittelalters genau erforscht zu werden, was jedoch bisher im allgemeinen nirgends in höherem Maße geschehen ist.

Im mittelalterlichen Polen herrschte, wie dazumal in ganz Europa, das System partikularistischer Interessen, das auf dem Gebiete des Handels in der Gestalt des Straßenzwanges und Stapelrechtes auftrat. Im Lichte dieser beiden Erscheinungen nimmt also auch hier das Straßenwesen des Handels eine spezielle Bedeutung an.

Denn außer der ihnen eigentlichen Bedeutung, daß sie das Bett des Warenverkehrs sind, außer ihrer kulturellen Bedeutung, daß sie Wege sind, auf denen dem Handel Aufklärung und Fortschritt nachziehen, außer ihrer politischen Bedeutung endlich, daß sie die Bahnen politischer Einflüsse und die gewöhnlichen Straßen feindlicher Überfälle darstellen — nehmen sie überdies die Bedeutung des wichtigen und ausdrücklichen Faktums einer ökonomischen Politik an, die nicht das Wohl des Landes sondern das privilegierter Gruppen im Auge hatte.

Die Abhandlung besteht aus 7 Abschnitten, von denen ein jeder die Straßen eines betreffenden Zentrums bespricht. So wendet sich der Verfasser im ersten Abschnitt der Straßenarterie von Kijew zu, als der ältesten, und unterscheidet dabei die Straßen: von Perejesslaw, Trypol, die Karawanenstraße, die von Białocerkiew, Braclaw, Białogród, die litauische, die von Wyszohrad, Ostr und Iwnica.

Die wichtigste für uns ist die Straße von Białogród, die über Włodzimierz in das Innere Polens führte.

Im zweiten Abschnitt beschreibt der Verfasser die Straßen von Włodzimierz, besonders die drei sehr wichtigen: die kujawische, die masovische und die Lemberger Straße.

Von Lemberg gingen, wie der dritte Abschnitt beweist, in sehr langen Strahlen Wege aus, auf denen sich der östliche Handel bewegte; so die Tatarenstraße nach Kaffa, einige Straßen nach Konstantinopel, eine nach Ungarn, zwei nach Krakau, drei nach Breslau und zwei über Masovien nach Thorn.

Im vierten Abschnitt werden die Krakauer Straßen beschrieben: also zwei Straßen von Krakau nach Wien, eine nach Posen, zwei nach Thorn und Danzig und eine nach Litauen.

Breslau ist das Zentrum, das im fünften Abschnitt besprochen wird. Von hier aus laufen zahlreiche und weitverzweigte Straßen nach Krakau, Wien, Prag, Leipzig, Frankfurt, weiter nach Posen Thorn und Danzig — nach Danzig, ohne Thorn zu berühren — schließlich nach Warschau.

Im sechsten Abschnitt behandelte der Verfasser die bisher nicht beschriebenen Straßen von Posen nach Frankfurt und Danzig.

Im siebenten und letzten Abschnitt ergänzt der Verfasser bei den Zentren Thorn und Danzig die Danziger Wege: nach Pommern, Litauen und Dobrzyń und die Thorner Straßen: nach Litauen und Bardyjow.

Nach Aufstellung dieser Straßen faßt der Verfasser am Schluß die von ihm erzielten und auf einer Gesamtmappe verzeichneten Resultate zusammen.

In erster Reihe also gewinnt man die Bestätigung der Tatsache, daß an der Wende des Altertums und des Mittelalters, resp. in der Mitte des Mittelalters, die Handelsstraßen ihre bisherige Richtung in eine direkt entgegengesetzte verwandelten. Die alten Römer und Etrusker zogen, wie Sadowski bewiesen hat, ebenfalls durch polnische Länder auf mehreren Straßen nach dem baltischen Meer, um Bernstein zu holen, also vom Süden nach Norden.

Nun aber verknüpfen sich die Haupthandelsstraßen zu einem langen, von zahlreichen Querstraßen durchflochtenen Faden, der sich vom Schwarzen Meer, von dem berühmten Kaffa und von Konstantinopel, quer durch die Länder Polens in das Innere der deutschen Länder hineinzieht und am Atlantischen Meer und an der Nordsee aufhört, wo die größten Zentren des westeuropäischen Handels lagen: das flandrische Brieg und die Hauptstädte der Hansa.

Der wichtigste, zentrale Zweig dieses Fadens — ist die berühmte „große“ Straße, die von Kaffa über Lemberg, Lublin und



Posen nach Guben führte, wo sie in die Niederlausitzer Straße einlief. Die Hauptstrecke dieser „großen“ Straße gehört also den polnischen Ländern an. Und daß Polen dies auszunützen wußte, beweist die Anlegung so vieler Querstraßen, so vieler Nebenadern, in die der Warenverkehr, der auf der Hauptstraße sich „transito“ bewegte, einlenkte und sich über ganz Polen verteilte.

In dieser Zeitperiode beschränkt sich die Stellung Polens auf eine geschickte Überfuhr dieser östlichen Waren nach dem Westen. Doch war dieser Zustand nur ein vorübergehender. Polen und Litauen, wälderreiche und fruchtbare Länder, reich an rohen Bodenerzeugnissen, sollten in dem Welthandel eine wichtigere Rolle spielen. Das geschah noch im Mittelalter, besonders in der zweiten Hälfte des XV. Jahrhunderts, als Danzig in polnische Hände überging und seine Handelsmacht immer mehr wuchs, bis es schließlich zu einer der ersten Handelsstädte Europas wurde.

Schon seit dem XIII. Jahrhundert fuhren hanseatische Schiffe von Danzig polnisches Getreide aus; schon damals kreuzten sich hier die Handelsstraßen aus Polen. Natürlich war die schiffbare Weichsel die Grundlage des Danziger Handels; doch konnte der mittelalterliche Handel der Landstraßen nicht entbehren. Daher eilen schon vor dem XV. Jahrhundert alle Straßen von ganz Polen nach Danzig und winden sich zwischen den an der Weichsel gelegenen Seen auf der Spur der alten Römerwege hindurch.

So lange Danzig in den Händen des deutschen Ordens verblieb, liefen diese Straßen in Thorn zusammen, das damals der Grenzpunkt für die polnischen Kaufleute war. Mit dem Falle des Ordens und dem Übergang Danzigs unter polnische Herrschaft sinkt langsam die Bedeutung Thorns und damals entstehen neue Straßen nach Danzig mit Vermeidung Thorns. d. h., der die Posner, Breslauer und masovischen Straßen verknüpfende Knotenpunkt verschiebt sich von Thorn nach Danzig.

Mit dem ungeheueren Aufblühen Danzigs wuchs auch ungemein die Rolle Polens in dem westeuropäischen Handel des Mittelalters. Im Inneren aber, innerhalb seiner Grenzen, komplizierten sich die Straßen immer mehr, das Handelsleben begann aufs beste zu pulsieren. Eine ähnliche Stellung, wie sie Danzig in dem Handel Polens mit dem Auslande einnahm, besaß Krakau in dem inneren Handel Polens.

Einen Überblick über diesen lebhaften Handelsverkehr bietet das aufgezeichnete Straßennetz, auf dem sich derselbe bewegte, und aus der Verzweigung der einzelnen Arterien kann man mit Recht schließen, daß, wenn Polen hinter den westlichen Ländern in Hinsicht auf die Industrie zurückgeblieben war, es in Bezug auf den Handel zweifellos mit ihnen gleichen Schritt hielt.

---

Nakładem Akademii Umiejętności.

Pod redakcją

Sekretarza Generalnego Bolesława Ulanowskiego.

Kraków, 1907. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego.

30 Stycznia 1907.



# PUBLICATIONS DE L'ACADEMIE

1873 — 1902

Librairie de la Société anonyme polonaise

(Spółka wydawnicza polska)

à Cracovie.

## Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof.« (*Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires*), in 4-to. vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« (*Classe de philologie, Séances et travaux*), in 8-vo, volumes II—XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« (*Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux*), in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XLII, (vol. I. II. XIV épuisés, 61 pl.) — 276 k.

»Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce.« (*Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne*), in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisji językowej.« (*Comptes rendus de la Commission de linguistique*), in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« (*Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne*), in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochranovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k. Vol. III, Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV, Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

»Biblioteka pisarzy polskich.« (*Bibliothèque des auteurs polonais du XVI e. XVII siècle*), in 8-vo, 41 livr. 51 k. 80 h.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chro-nicorum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III, Stephani Madeksa commentarii 1654 — 1668 ed. Seredyński. 6 k. — Vol. VII, X, XIV, XVII Annales Domus profes-sae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski. 4 k. — Vol. XV, Analecta Romana, ed. J. Korzeniewski. 14 k. — Vol. XVI, Stanisłai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 vo-lumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1546—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 20 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674—1683 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 20 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobriniensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wislocki, T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Anciens monuments du droit polonais*) in 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clendiales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumenta Legum. T. IX, 8-vo, 1889. — 8 k

### Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, v. l. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo, 41 vol. (319 planches). — 376 k.

»Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physiographie*), in 8-vo, 35 volumes (III, VI—XXXIII, 67 planches, vol. I, II, IV, V, épuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materiały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 106 gravures). — 32 k.

»Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnią.« (*Les populations riveraines de la Raba en Galicie*), in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., »Historia piechoty polskiej« (*Histoire de l'infanterie polonaise*), in 8-vo, 1893. — 5 k. 20 h. »Historia jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., »Bibliografia historii polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., »Hoëne Wronski, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wronski, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. Federowski M., »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, vol. I—II. 1897. 13. k.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o, 1874—1898 25 vol. 1873 épuisé) — 33 k. 60 h.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*). 8-vo, 1880. — 4 k.